

PARIS MOMES

Traversée par différents enjeux de société, et non des moindres, cette 14e édition d'**Odysées en Yvelines** — festival qui depuis plus de deux décennies propose des créations pour l'enfance dès 4 ans et l'adolescence et se voit dirigé aujourd'hui par Abdelwaheb Sefsaf — est une réussite. Nommons d'emblée les deux spectacles les plus marquants, ***Esquif (à fleur de peau)*** d'Anaïs Allais Benbouali et ***Cette note qui commence au fond de ma gorge*** de Fabrice Melquiot : l'un et l'autre abordent le sujet des migrants sur une note en partie documentaire, bien inspirée dans les deux cas, mais très différente.



Esquif (à fleur d'eau), dont le sujet central porte sur les morts en mer et sur les opérations de sauvetage, est le premier spectacle jeune public (à partir de 8 ans) d'**Anaïs Allais Benbouali** qui signe un **texte et une mise en scène d'une grande sensibilité**. Un spectacle remarquable car la jeune femme, qui a travaillé sur la base de témoignages récents de rescapés et de sauveteurs de SOS Méditerranée, réussit à tirer de la poésie et de la beauté d'un sujet particulièrement difficile sans pour autant l'esquiver.

LA CROIX

Comment parler de la mort des migrants en Méditerranée aux enfants ? L'autrice et metteuse en scène Anaïs Allais Benbouali propose de répondre à cette question délicate dans sa nouvelle pièce. Défi de taille, « tant ce qu'on peut lire ou voir à ce sujet est terrible, au-delà de l'entendement », prévient-elle dans une lettre à l'adresse du public. Mais défi relevé ! La tragédie est rendue supportable pour les enfants (et les adultes), grâce à un imaginaire doux et poétique. Sur scène, la mer en personne vient porter la voix des migrants qui se sont noyés en elle.

L'autrice s'est inspirée de témoignages réels de rescapés du bateau-ambulance Ocean Viking, de l'association SOS Méditerranée. Accompagnée au violoncelle de la comédienne Amandine Dolé, qui personnifie le bateau, la mer nous propose de plonger dans ces mémoires perdues. Un masque de nuit sur les yeux, on écoute alors le clapotis de l'eau, le chant des dauphins et les histoires d'exils forcés. Un voyage empreint d'une infinie douceur pour affronter ce sujet à hauteur d'enfant.

LA TERRASSE

Prenant pour personnages la mer Méditerranée et le bateau Ocean Viking d'SOS Méditerranée, Anaïs Allais Benbouali raconte avec poésie et limpidité l'urgence de l'exil et ses terribles conséquences. Anissa Kaki et Amandine Dolé offrent admirablement corps et voix pour raconter l'innommable. C'est une combine qui fonctionne : en donnant un corps et une voix à la mer Méditerranée (ceux d'Anissa Kaki), Anaïs Benbouali permet un espace de parole universel et émotionnellement neutre, qui prend le contre-pied des discours habituels sur le sujet de l'exil, très flous pour un jeune public. En sous-titre du texte est indiqué « *Immersion à l'aveugle pour une mer et un violoncelle* ». C'est en effet en masquant le regard des spectateurs que la metteuse en scène, qui a travaillé avec SOS Méditerranée, capte notre attention la plus totale et nous immerge sous l'eau pour écouter les histoires qui en proviennent.

28 000 morts ou disparus en Méditerranée depuis 10 ans

Cette mer, présentée comme un lien entre deux terres injustement considérée comme une frontière, s'auto-nomme un « *monstre avaleur de vies* ». Elle raconte celles et ceux qui ont sombré en elle, qu'elle a sans le vouloir privé de parole. Amandine Dolé prête sa voix et sa musique au bateau sauveteur Ocean Viking : « *Il m'arrive de vous traverser pour secourir ceux qui risquent de se noyer en vous* » indique-t-elle à la mer. C'est, contre toute attente, une relation d'une grande humanité qui s'installe devant nos yeux, qui permet de saisir divers enjeux et éléments de ces parcours parfois occultés par des chiffres et des statistiques. On apprécie tout particulièrement la prévention menée par Anaïs Allais Benbouali en amont de sa pièce, trigger warning important et trop négligé au théâtre : « *Il est important de s'assurer du consentement de chaque spectateur potentiellement concerné à l'idée d'y être ramené par un biais artistique.* » Hawa, Adama, Sarah, Ibrahim, Yara, Maimouna, sont grâce à cette pièce entendus au nom de tous les autres. Un travail d'une grande justesse.

Louise Chevillard

SCENEWEB

Soutenu par le Département des Yvelines, le festival (23 janvier – 23 mars 2024) se déplace dans les écoles et collèges, dans les bibliothèques et médiathèques, les centres sociaux ou encore dans des salles communales. Le festival est un modèle unique de création pour le jeune public avec un système de commandes de formats courts. Il n'a pas d'équivalent en France et permet aussi de faire le point sur les enjeux de la création pour le jeune public lors de Cité-Odyssées lors de rencontres professionnelles symboliquement menées par **Dominique Berody**, qui en tant qu'ancien membre de l'équipe du CDN de Satrouville a traversé de nombreuses Odyssées. Cette année, la discussion a porté sur les questions posées par « *l'irruption du réel sur les scènes de théâtre* » en matière de jeune public. Les créations de la biennale parlent en effet à ces jeunes destinataires du monde tel qu'il va aujourd'hui, pas franchement bien, dans des formes qui osent pour beaucoup la complexité.

Odyssées ne rime pas avec frilosité

du CDN de Satrouville entre deux spectacles, a été imaginée au dernier moment, en réponse à une certaine inquiétude ressentie par l'équipe du CDN à l'approche du festival. Elle naît du retrait de trois lieux d'accueil – une très petite minorité au regard de toutes les structures engagées (elles étaient 66 en 2022, réparties dans 44 communes des Yvelines) suite à la lettre que leur a adressée l'une des artistes invitées, l'autrice et metteuse en scène **Anaïs Allais Benbouali**, les informant du sujet de sa création *Esquif (à fleur d'eau)* : les exils contraints et les naufrages qu'ils provoquent, engendrant à leur tour des sauvetages. « *J'ai échangé avec des membres de SOS Méditerranée tout au long de l'écriture de ce texte qui porte sur la situation en Méditerranée centrale et les missions de sauvetage menées par l'association. Ils m'ont mis en garde quant à la possibilité que des personnes ayant vécu la traversée, ou dont les parents ont vécu la traversée, soient remuées par le fait d'y être confrontées le temps d'une représentation* », expliquait notamment l'artiste.

Le cas *Esquif* est loin de constituer une première en matière de frictions dans les rapports au sein d'Odyssées entre l'artistique d'un côté et de l'autre les partenaires institutionnels, financiers ou encore éducatifs. Leur fréquence toutefois s'intensifie, du fait entre autres de l'urgence particulière que manifestent les artistes à partager avec le jeune public leurs regards inquiets sur le présent. **Cette édition d'Odyssées en a témoigné avec force, soulevant des sujets tels que l'exil, le racisme ou encore le consentement.** Chacune à sa manière, les propositions du festival portent la revendication d'une totale liberté de création face aux possibles frilosités ou résistances qu'ont toujours plus à redouter artistes et équipe du théâtre dans un contexte social et politique tendu.

L'exil entre réel et fiction

Non sans lien avec l'univers artistique d'Abdelwaheb Sefsaf, qui aime à mêler théâtre et musique pour explorer entre autres choses le passé colonial et ses traces dans les sociétés actuelles, l'exil est au cœur des Odyssées de l'année. Sur les six créations au programme, deux sont consacrées à ce thème : celle d'Anaïs Allais Benbouali et *Cette note au fond de ma gorge* de l'écrivain et metteur **Fabrice Melquiot**. Ces spectacles offrent des approches différentes du sujet, qu'ils abordent en mêlant réel et fiction chacun à sa manière. La plus convaincante et aboutie est celle d'Anaïs Allais Benbouali. **En personnifiant la mer alors interprétée par la comédienne Anissa Kaki et le navire humanitaire Océan Viking de SOS**

Méditerranée (Amandine Dolé), l'artiste parvient à développer un récit où politique et poétique vont naturellement de pair.

En définissant l'enfance comme l'état de celui « *qui a déjà tout compris mais qui ne le sait pas* », en opposition avec l'adulte qui est « *quelqu'un qui ne comprend plus rien mais qui croit tout savoir* », *Esquif (à fleur de peau)* pose les bases d'une adresse singulière au jeune public et du rapport au réel et à l'imaginaire inventé pour lui. Très joliment justifiée par le déplacement que représente pour une mer le fait de venir sur terre et d'employer au lieu de ses vagues et tempêtes habituelles des mots pour dire sa colère envers certains « humains adultes » – « *ils me prennent pour un tombeau facile, ils me font passer pour un monstre avaleur de vies alors que ce n'est pas moi qui tue, ce sont les murs frontières* –, la légère étrangeté de la langue d'*Esquif* ressemble à celle des mythes. Elle a beau reposer sur une figure de style, elle n'étouffe jamais les témoignages réels de personnes exilées que rapporte Anaïs Allais Benbouali à travers la bouche de sa mer. Mais elle les rend supportables, elle ouvre un espace de dialogue possible.

PARIS MOMES

Esquif (à fleur d'eau), dont le sujet central porte sur les morts en mer et sur les opérations de sauvetage, est le premier spectacle jeune public (à partir de 8 ans) d'**Anaïs Allais Benbouali** qui signe un **texte et une mise en scène d'une grande sensibilité**. Un spectacle remarquable car la jeune femme, qui a travaillé sur la base de témoignages récents de rescapés et de sauveteurs de SOS Méditerranée, réussit à tirer de la poésie et de la beauté d'un sujet particulièrement difficile sans pour autant l'esquiver.

LA CROIX

Comment parler de la mort des migrants en Méditerranée aux enfants ? L'autrice et metteuse en scène Anaïs Allais Benbouali propose de répondre à cette question délicate dans sa nouvelle pièce. Défi de taille, « tant ce qu'on peut lire ou voir à ce sujet est terrible, au-delà de l'entendement », prévient-elle dans une lettre à l'adresse du public. Mais défi relevé ! La tragédie est rendue supportable pour les enfants (et les adultes), grâce à un imaginaire doux et poétique. Sur scène, la mer en personne vient porter la voix des migrants qui se sont noyés en elle. Un voyage empreint d'une infinie douceur pour affronter ce sujet à hauteur d'enfant.

LA TERRASSE

Prenant pour personnages la mer Méditerranée et le bateau Ocean Viking d'SOS Méditerranée, Anaïs Allais Benbouali raconte avec poésie et limpidité l'urgence de l'exil et ses terribles conséquences. Anissa Kaki et Amandine Dolé offrent admirablement corps et voix pour raconter l'innommable. En donnant un corps et une voix à la mer Méditerranée, Anaïs Allais Benbouali permet un espace de parole universel et émotionnellement neutre, qui prend le contre-pied des discours habituels sur le sujet de l'exil, très flous pour un jeune public.

C'est, contre toute attente, une relation d'une grande humanité qui s'installe devant nos yeux, qui permet de saisir divers enjeux et éléments de ces parcours parfois occultés par des chiffres et des statistiques. Un travail d'une grande justesse.

Louise Chevillard

SCENEWEB

Anaïs Allais Benbouali nous offre un spectacle convaincant et abouti en mêlant réel et fiction. **En personnifiant la mer alors interprétée par la comédienne Anissa Kaki et le navire humanitaire Océan Viking de SOS Méditerranée (Amandine Dolé), l'artiste parvient à développer un récit où politique et poétique vont naturellement de pair.**

En définissant l'enfance comme l'état de celui « qui a déjà tout compris mais qui ne le sait pas », en opposition avec l'adulte qui est « quelqu'un qui ne comprend plus rien mais qui

croit tout savoir », Esquif (à fleur de peau) pose les bases d'une adresse singulière au jeune public et du rapport au réel et à l'imaginaire inventé pour lui. Très joliment justifiée par le déplacement que représente pour une mer le fait de venir sur terre et d'employer au lieu de ses vagues et tempêtes habituelles des mots pour dire sa colère envers certains « humains adultes » – « ils me prennent pour un tombeau facile, ils me font passer pour un monstre avaleur de vies alors que ce n'est pas moi qui tue, ce sont les murs frontières –, la légère étrangeté de la langue d'Esquif ressemble à celle des mythes. Elle a beau reposer sur une figure de style, elle n'étouffe jamais les témoignages réels de personnes exilées que rapporte Anaïs Allais Benbouali à travers la bouche de sa mer. Mais elle les rend supportables, elle ouvre un espace de dialogue possible.